

POLITIS
Monsieur Denis Sieffert
2, impasse Delaunay
75 011 Paris

Interview d'Hubert Védrine

Monsieur,

Nous avons lu votre interview d'Hubert Védrine sur la France au Rwanda, plutôt complaisant. Vous revendiquez votre estime pour l'homme. C'est votre droit. Les propos d'Hubert Védrine sur le Rwanda suscitent chez nous une méfiance profonde. Il cherche trop à rester à la périphérie des choses, là où il peut tenir un discours généraliste pas trop difficile à faire passer. Nous vous exprimons dans le texte joint une réaction « minimum » à ces considérations, que notre commission m'a chargé de vous transmettre.

Nous vous rappelons que nous avons publié un rapport de 600 pages sur l'implication de la France dans le génocide des Tutsi, « l'horreur qui nous prend au visage » - Karthala, et que notre site internet suit régulièrement l'actualité et les recherches sur ce qui nous apparaît comme étant la complicité objective des autorités françaises dans le génocide au Rwanda et son négationnisme. La réalité est bien là, même si on a peur des mots.

Nous sommes bien entendu à votre disposition pour vous rencontrer sur ce sujet, souvent très mal connu.

Cordialement,

Emmanuel Cattier

www.enquete-citoyenne-rwanda.org

Réaction de la Commission d'enquête citoyenne à l'interview d'Hubert Védrine publié dans Politis en juillet 2009.

Avec l'éditorial de Politis, le Général de Gaulle va se retourner dans sa tombe. Comparer Hubert Védrine, à Maurice Couve de Murville et le nommer en même temps « *le fils d'un compagnon de la première heure de François Mitterrand* » est anachronique et décalé. Rappelons que « *La première heure* » de « l'arsouille »¹ c'est Vichy : père d'Hubert, Jean Védrine « *le compagnon* » soude avec Mitterrand des liens d'extrême droite sous les auspices de la Cagoule, et Pétain condamne à mort le Général de Gaulle...

Denis Sieffert s'arrange avec l'histoire de la France. Parallèlement, dans son interview, Hubert Védrine révisé l'histoire du Rwanda ; porte parole de l'Elysée un temps, Président de l'Institut Mitterrand, il est, Pygmalion zélé, devenu le porte-voix de son mentor, feu François Mitterrand.

L'entretien de Politis additionne les mensonges par omission, imperceptibles aux journalistes, impressionnés par un Védrine passé maître dans l'art de la réécriture du génocide des Tutsi.

Habile metteur en scène d'un scénario rabâché depuis bientôt 20 ans, Hubert Védrine tourne son film.

Tout d'abord cacher que le premier accord d'Arusha de juillet 1992 obligeait la France à retirer ses troupes du Rwanda à partir d'août 1992 et à cesser immédiatement ses livraisons d'armes². Laisser dans l'ombre les bêtes immondes Bagosora, Bizimungu, les amis de la France, les acteurs du génocide. Réduire des milliers de Tutsi égorgés, écorchés, torturés à des figurants de seconde zone. Braquer les projecteurs sur un seul Tutsi, Paul Kagamé (confondu pour les besoins de la cause avec Fred Rwigema dans le déclenchement de la guerre) ; en faire l'unique responsable du génocide des Tutsi. Exclure du scénario : le Tribunal d'Arusha, la Mission d'information parlementaire, la FIDH, Survie et l'appel de Jean Carbonare en janvier 1993, la Commission d'enquête citoyenne...

Enfin jeter les pellicules du film - du vrai film - celui dont la Cellule élyséenne a organisé le casting et le plateau de tournage : l'ambassade de France à Kigali où s'est légitimé le gouvernement intérimaire génocidaire, acteur principal du coup d'Etat.

Védrine a gratifié Politis d'une scène inédite : l'entrée en trombe de François Mitterrand dans le bureau de son secrétaire général s'exclamant « *C'est épouvantable ils vont tous se massacrer* » Passons sur le « *ils* » neutre à souhait, préfigurant le « double génocide », tarte à la crème du négationnisme français ; intéressons nous aux moulinets des bras, à l'urgence soudaine de « *monter une action internationale, en saisissant le conseil de sécurité* » agitation destinée à perdre du temps tout en donnant le change. « Oublier » de téléphoner à l'ambassade de France où se forme le gouvernement génocidaire, « oublier » de protéger les Tutsi de l'ambassade. « Oublier » à nouveau de stopper les livraisons d'armes aux Forces armées Rwandaises. « Oublier » d'empêcher le retrait des casques bleus. « Oublier » de demander au général Poncet de l'Opération Amaryllis de sauver les enfants...

En minimisant le calvaire des Tutsi, les pogroms après « la révolution sociale » de 1959, Hubert Védrine réécrit l'histoire. Réduire à quelques échauffourées de « *sans culotte* » les prémisses du génocide de 1994 est la copie conforme de la vision du Rwanda du Hutu Power. Un pays « en paix - joyeux - ensoleillé », « la Suisse de l'Afrique », vilainement attaqué par Paul Kagamé, un « seigneur Tutsi », diabolique, né de nulle part, porté par l'Ouganda et la CIA. Ce schéma fut proposé sans succès à l'OFPRA par Mme Agathe Habyarimana et ses avocats où elle fût déboutée de sa demande de droit d'asile. Les « *sans culotte* » en France ont légitimé la Terreur. La chute rapide de Robespierre les réduisit au silence en 4 ans. Védrine licencié en histoire ne peut l'ignorer. A l'opposé, les Hutus « sans culotte » ont eu la vie longue depuis 1959 : finalement encouragés et entraînés par les militaires Français ils se sont organisés au fil des années en milices tueuses prêtes pour la Solution finale. Hubert Védrine épouse la vision Mitterrandienne « *honteuse et débile* » - c'est la Commission d'Enquête Citoyenne qui

souligne - de la légitimité d'un peuple de serfs valeureux, les Hutus contre des seigneurs aristocrates Tutsi. Et tant pis, si les gentils serfs dans l'hôpital à Kibungo ont ouvert à la machette le ventre des femmes Hutus pour en extirper et tuer le bébé de leur mari Tutsi.

La Mission d'Information Parlementaire en 1998 a souligné clairement « le caractère autoritaire ethniste, raciste du régime rwandais ». L'armée rwandaise est exclusivement Hutu. Cette donnée factuelle est insupportable à l'ami du Président ; On peut le comprendre. Ce serait alors reconnaître le soutien de l'Elysée à Etat fondamentalement raciste et la porte ouverte aux accusations de complicité de génocide. Logiquement, Védrine, homme de gauche et démocrate (!), persiste et signe en défendant la nature ethnique du régime Rwandais. Il répète que ce sont les Hutus qui doivent gouverner puisque majoritaires : autant dire qu'il faudrait en France fixer des quotas de Juifs, de Corses ou de Bretons...

En défendant le juge Bruguière, Hubert Védrine oublie que deux témoins essentiels et décisifs se sont désistés vidant l'Ordonnance du juge de son contenu ; Comme se vident et s'épuisent les munitions négationnistes qui au fil des années explosent comme des pétards mouillés.

La Commission d'enquête citoyenne

www.enquete-citoyenne-rwanda.org

20 juillet 2009

¹ Surnom donné à Mitterrand par le Général de Gaulle.

² « Le chiffon de papier », du premier accord d'Arusha à la rébellion des autorités de la France au Rwanda – 2008 édition PDF sur le site de la CEC et dans La Nuit rwandaise N° 3.